

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Octobre 1873.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi François II des Deux-Siciles notifie à S. A. S. la naissance d'un Prince, fils de S. A. R. le Comte de Caserte, son frère, et de S. A. R. la Princesse Antoinette des Deux-Siciles.

## NOUVELLES LOCALES.

Plusieurs journaux ont annoncé l'arrivée du Prince Charles III à Paris et ensuite son passage à Marseille

S. A. S. n'a pas encore quitté le Château de Marchais, sa résidence d'été.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de septembre, est de 8,945.

Depuis quelques jours de nombreux nuages s'amoncellent, matin et soir, sur notre tête, mais hélas! l'eau tant désirée n'accomplit jamais sa chute. La sécheresse persiste, et les chaleurs se font de nouveau sentir avec assez d'intensité.

Le thermomètre est remonté jusqu'à 23 degrés.

Notre gare prend, chaque jour, une importance plus considérable. Dans le seul mois de septembre, le trafic de la petite vitesse a présenté un mouvement de près de 500 wagons, environ dix millions de kilos de marchandises.

C'est le chiffre le plus élevé atteint depuis l'ouverture de la ligne.

Le Tribunal de simple police a prononcé, dans le mois de septembre dernier, les condamnations suivantes, contre les cochers en contravention aux règlements de police :

Peche Joseph, et Didier Emile, à 6 fr. et 4 fr. d'amende et aux frais, pour avoir fait galoper leurs chevaux.

Boniface François, à 7 fr. d'amende et aux frais, pour avoir exigé un prix plus élevé que celui porté par le tarif.

Le Tribunal de police a également condamné le nommé Lorenzi Pierre, boulanger, pour pain mal

confectionné et non cuit, à 15 fr. d'amende et aux frais, avec confiscation du pain.

La saison des bains de mer est déjà très-avancée. Cependant le nombre des habitués qui fréquentent notre établissement balnéaire est encore assez grand. Les Etrangers comme les habitants du pays se livrent à l'envi aux plaisirs de la baignade, sans paraître se douter que, du mois d'avril au mois de septembre, ils ont largement pratiqué l'exercice de la natation.

Rien ne prouve mieux la douceur de notre climat que la longue période pendant laquelle les bains de mer y sont possibles. On peut les continuer jusqu'en novembre lorsque les pluies automnales n'ont pas fait leur apparition.

Cette année, la saison aura été des plus animées. Pendant des mois, l'établissement de la Condamine n'a pas désempé et la quantité des cabines mises à la disposition du public était bien insuffisante pour contenter tout le monde.

Pour suppléer au manque de cabines, il avait été question, au printemps dernier, d'en faire construire de nouvelles en contre-bas de celles qui existent actuellement. Il n'a pas été donné suite à cette idée. On y reviendra, selon toutes probabilités, l'année prochaine.

En attendant, l'automne se passe. Dans le Nord, les premiers froids se sont fait sentir; l'essaim bleu et blanc des hirondelles a pris son vol, en quête de soleil, fuyant la brume, la neige, et la pluie. Le morose hiver lui-même, s'approche clopin-clo-pant. Ce n'est pas toujours l'allégre petit-vieillard que nous dépeint le charmant poète d'émaux et camées :

Le nez rouge, la face blême,  
Sur un pupitre de glaçons,  
L'hiver exécute son thème  
Dans le quatuor des saisons.

Fort heureusement ce glacial virtuose est inconnu dans nos contrées. L'hiver à Monaco n'est pas autre chose que la saison des plaisirs. Alors les jardins, les terrasses, les salons de Monte Carlo se peuplent d'une foule élégante. Alors des fêtes toujours variées, toujours brillantes, charment la société cosmopolite accourue dans la Principauté. Bals, représentations théâtrales données par les meilleures compagnies dramatiques de Paris, concerts de l'après-midi et du soir, quelques-uns avec le concours d'artistes *di primo cartello* et d'instrumentistes de renom : voilà, certes, un programme dont peuvent se contenter les

plus difficiles. Il faut bien que Monte Carlo reste digne de son titre de ville des enchantements.

Le *Monde Thermal* publiait, dans son dernier numéro, les lignes suivantes sur Monaco et sur son climat :

Monaco est une résidence d'hiver très-fréquentée, et qui mérite fort bien de l'être, car elle possède tout ce qu'il faut pour retenir ses hôtes. Mais si nous considérons Monaco comme station médicale, nous devons entrer dans quelques détails.

Monaco est essentiellement une résidence de villégiature et une des plus agréables. L'air qu'on y respire est vif, tonique, mais excepté au nord où elle est bien abritée, la ville est quelquefois en proie à des variations brusques dans la température. Toutefois, ces raisons mêmes devront y attirer les personnes qui ont besoin d'un air sec et tonique. Le séjour de cette résidence est surtout propice aux affections chroniques du tube digestif, à certaines formes du lymphatisme et de la scrofule, et à la débilité par suite d'appauvrissement du sang.

Ajoutons que l'aspect de ce riant pays éloigne les idées sombres et apporte de réelles consolations aux personnes tristes et souffrantes

Voici, d'après le prophète Nick, de Périgueux, les prédictions du temps pour le mois d'octobre :

1<sup>re</sup> et 2<sup>es</sup> dizaines : Temps mixte, assez agité, souvent couvert, brumeux, humide, crues d'eau.

3<sup>es</sup> dizaine : Temps préférable, principalement sur le Midi.

Variations brusques de température, gelées blanches partielles (1<sup>re</sup> et 3<sup>es</sup> dizaines.) Quelques orages épars vers le 13 et le 22. Quelques éclaircies entre les époques critiques. Epidémies. Gros temps.

Les conditions astronomiques variant peu, les mois de novembre et décembre auront à peu près la même physionomie, moins les orages, et plus l'abaissement progressif de la température. En somme, l'automne sera assez agité, plutôt humide que sec, tempéré, sauf le dernier mois.

Une véritable révolution, au point de vue alimentaire, est sur le point de s'accomplir en Europe; si la tentative faite en ce moment réussissait, le prix de la viande de boucherie, qui a atteint dans ces derniers temps un chiffre très-élevé, baisserait dans des proportions considérables.

Nul n'ignore que l'Australie renferme d'immenses troupeaux de bœufs; leur nombre est si grand, que leur viande n'y a pas de prix et qu'on les tue pour avoir seulement leur peau. Un industriel s'est demandé s'il n'y aurait pas utilité et profit à la fois à transporter

cette viande en Europe, sans qu'elle ait été touchée par aucun antiseptique.

Pour atteindre ce résultat, il a pensé que la conservation par la glace artificielle était le seul moyen à employer, et il en a fait l'expérience à terre. L'essai a pleinement réussi.

Aujourd'hui la tentative est faite à bord d'un navire anglais le *Norfolk*, parti d'Australie pour Londres le 23 juillet dernier. Le chargement du *Norfolk* n'est pas une spéculation; c'est, comme nous l'avons dit, un essai. La viande s'est conservée intacte à terre pendant 85 jours, sans perdre rien de sa saveur, et l'on veut s'assurer si la chaleur et le mouvement du voyage n'empêcheront pas le procédé de réussir à bord.

Les viandes actuellement en route ont été amenées directement de l'abattoir au navire et placées dans un réservoir en fer, les animaux empilés les uns sur les autres sans arrangement. Le réservoir qui renferme les viandes est placé lui-même dans un autre récipient en fer, de sorte que l'eau puisse couler entre les deux. La glace est déposée sur le couvercle du réservoir intérieur, dont l'eau en coulant, couvre les parois à mesure que la glace fond. La glace et les deux réservoirs sont placés au centre du navire et entourés de sciure.

Dans l'expérience faite sur le *Norfolk*, la glace employée a coûté très cher (5 livres sterling la tonne); mais si l'essai réussissait, on installerait à bord des bâtiments construits spécialement pour ce genre de trafic, des machines qui fourniraient la glace à un prix bien moindre.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce procédé, c'est que les viandes conservées de la sorte, peuvent être mises en saumure, absolument comme la chair des animaux nouvellement abattus.

Comme nous le disons au début de cet article, une véritable révolution va s'opérer dans l'alimentation si ce procédé donne, en mer, des résultats identiques à ceux qu'il a fournis à terre. Dans plusieurs contrées, en effet, en dehors même de l'Australie, les bœufs et les moutons ont une valeur vénale presque nulle à cause de leur nombre qui est incalculable; par ce moyen, l'Europe pourra utiliser leur chair perdue à cette heure.

Le Brésil, la Californie, notamment, sont peuplés d'innombrables troupeaux de bœufs sauvages dont la chair est excellente, et qui viendrait ainsi alimenter nos marchés d'Europe.

En présence de l'augmentation chaque jour croissante du prix de la viande, augmentation qui menace de rendre la vie matérielle presque impossible aux individus de la classe besoigneuse, on ne peut que faire des vœux pour la réussite de l'essai tenté à bord du *Norfolk*. De son succès dépend la réduction du prix du bœuf à 1 fr. le kilogramme au plus.

Il y a peu de temps, nous entretenions nos lecteurs de la création, à Marseille, d'une société ayant pour but d'encourager et de récompenser les actes de dévouement ainsi que les œuvres de progrès ou de morale. *Aréopage des chevaliers sauveteurs* tel est le titre de cette association dirigée par M. Casimir Conte.

Nous avons sous les yeux le compte-rendu de la première distribution des récompenses de cette société, et nous pouvons certifier par la longue liste des lauréats qu'elle renferme, que le but de l'œuvre est pleinement atteint.

Soixante-quatorze médailles, dont dix en or, vingt-deux en argent et quarante-deux en bronze, ont été distribuées.

Plusieurs hauts personnages figurent parmi les lauréats, à côté de simples ouvriers ou matelots; chacun d'eux ayant accompli à sa façon une œuvre ou des œuvres méritoires.

L'homme est si vaniteux par nature; il lui arrive si rarement de se contenter de la satisfaction du devoir accompli, que les sociétés d'encouragement auront toujours une influence salutaire sur le progrès. C'est pourquoi nous applaudissons aux créations telles que celles de l'Aréopage.

Les gouvernements récompensent, il est vrai, tous les dévouements; mais il peut en exister qui échappent à sa connaissance; or, c'est aux sociétés libres qu'appartient la mission de les faire connaître, de les mettre en relief. C'est ce qu'a commencé à faire l'œuvre de Marseille, à l'exemple d'une foule d'autres œuvres similaires.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — La saison d'hiver s'annonce sous les plus heureux auspices; toutes les villas sont louées et les hôteliers ont reçu un grand nombre de lettres leur annonçant l'arrivée prochaine de pensionnaires. La ville a même déjà pris un aspect très animé.

**Nice.** — Nous avons cette année, à Nice, disent les *Echos*, une automne ravissante; la température est douce, égale et printanière.

Grâce au rayonnement nocturne, aux rosées abondantes et à quelques ondées bienfaisantes, tout reverdit, tout refléurit, on se croirait au printemps.

Aussi, l'état sanitaire de notre ville, et des stations environnantes, Cannes, Monaco, Menton, etc., ne laisse-t-il rien à désirer.

Jamais la mortalité n'a été plus minime; plusieurs fois même le bulletin nécrologique que publie quotidiennement les journaux, a paru complètement en blanc; c'est un fait remarquable pour une ville de 50,000 âmes.

Le théâtre Français, sous la direction de M. Avette, a commencé le 13 septembre sa campagne d'hiver; déjà nous avons entendu presque tous les artistes de sa troupe; ils sont nombreux, et avons été à même d'apprécier en partie le mérite de chacun d'eux soit dans la comédie et le drame, soit dans l'inévitable opérette.

— La *filles de Mme Angot* a obtenu un grand succès. C'est un véritable opéra-comique, dont le sujet spirituel n'est pas assaisonné de ce gros sel qu'on remarque dans les opérettes bouffes. La musique est entraînante, facile et de bon goût.

**Toulon.** — D'après les mesures arrêtées par le ministère, nous devons être débarrassés de tous les forçats le 30 septembre. Le transport le *Var* devait, en effet, emporter tout ce qui restait des hôtes du bague. On n'avait malheureusement pas fait cette remarque qu'un bâtiment n'est pas en caoutchouc, et que ne pouvant être agrandi à volonté, il arrive un moment où ses flancs ne peuvent plus rien recevoir.

C'est ce qui est arrivé pour le *Var*. Au moment de lever l'ancre, on s'est aperçu que ce transport ne pouvait pas emporter, sans danger, un nombre de passagers aussi grand que celui qui lui était destiné. Une partie des forçats a donc été débarquée. Et voilà comment nous avons encore le bague à Toulon.

— La *Jeanne d'Arc* et la *Reine Blanche*, qui étaient revenues des côtes d'Espagne, ont reçu l'ordre de repartir. On attend l'*Océan*, la *Thétis* et la *Savoie*.

#### NOUVELLES.

Un sinistre déplorable vient d'avoir lieu à Manchester. La bibliothèque de l'Athénée a été presque entièrement détruite. Environ vingt mille volumes ont été brûlés. Les pertes qui peuvent s'estimer en argent s'élèvent à 12,000 livres sterling.

La *Mobé*, frégate anglaise, a bombardé ces jours derniers l'*Omoa* à Honduras, parce que des sujets étrangers anglais, ayant été emprisonnés, le pavillon anglais a été insulté; les prisonniers ont été rendus.

Le vapeur *Ville de Lisbonne*, revenant du Havre avec un chargement d'étoffe, s'est ouvert en deux à dix milles au large de Lisbonne.

L'équipage et les passagers sont sauvés, mais le bâtiment est perdu.

#### COURRIER DE PARIS

Je vous ai promis quelques détails sur la reprise de *Marie Tudor*. Mon compte-rendu vous arrivera un peu tard, car déjà tous les journaux ont constaté l'éclatant succès du beau drame de Victor Hugo. Le « tout Paris » classique était là, ce tout Paris des premières représentations qui renferme les célébrités littéraires et artistiques, mondaines ou demi-mondaines. La critique parisienne ne faisait pas défaut; la presse provinciale et l'étrangère avaient envoyé leurs meilleurs aristarques.

L'œuvre du Maître est trop connue pour que nous en essayions même une brève analyse. Nous parlerons seulement de l'interprétation, laquelle n'a rien laissé à désirer. Frédéric Lemaître a retrouvé la verve de ses plus beaux jours dans *Fabiano-Fabiani*. M<sup>me</sup> Laurent remplissait le rôle de la reine. Elle s'en est acquittée avec une vérité d'expression au-dessus de tout éloge, interrompue presque à chaque phrase par des applaudissements. M<sup>me</sup> Dica-Petit, (*Jane*) n'a pas eu moins de succès. Dans cette scène prodigieuse des deux femmes, au troisième acte, où l'on voit Londres illuminé, où l'on entend le grondement des masses populaires mêler aux appels lugubres du tocsin, des cris de mort contre *Fabiani*. Marie Laurent et Dica-Petit ont été rappelées par un public électrisé.

La chute du rideau a été le signal d'une tempête d'applaudissements. L'enthousiasme excité par l'audition des premiers actes s'est terminé en ovation véritable. Ce n'était qu'un cri dans toute la salle: l'auteur! l'auteur! Victor Hugo. Les spectateurs ne voulaient pas se retirer sans avoir vu et salué le Poète, mais celui-ci, selon son habitude de ne jamais assister aux premières représentations de ses œuvres, n'était pas au théâtre. Le tumulte continuant; Dumaine vint dire: « M. Victor Hugo n'est pas dans la salle; il est resté auprès de son fils souffrant.

Des applaudissements accueillirent ces paroles, et le silence se fit aussitôt.

Quelques nouvelles maintenant au hasard de la fourchette:

Et d'abord voilà M. Richard Wallace, dont le prénom n'est certes pas faux, qui vient de se signaler par une nouvelle œuvre de charité. Les bureaux de l'assistance publique viennent de recevoir de lui une somme 25,000 fr. pour l'achat de vêtements chauds à distribuer cet hiver aux indigents.

On connaît toutes les libéralités de Sir Wallace; celle-ci est à ajouter aux précédentes. M. Wallace est anglais, on le sait, et on se fera une idée de ce qu'il donne aux pauvres, en apprenant que Londres reçoit de lui, pour ses malheureux, au moins autant que Paris.

Emile Gaboriau, le romancier, a succombé presque subitement, ces jours derniers, à une congestion pulmonaire.

Un congrès des Sociétés protectrices de l'enfance s'ouvrira le 8 octobre dans la salle des séances de l'Académie de médecine. Le rôle des Sociétés protectrices, le moyen de les multiplier, celui de généraliser les crèches, enfin un projet de loi à soumettre à l'Assemblée nationale sont au nombre des principaux sujets dont il s'occupera.

Voici un moyen que nous recommandons à nos lecteurs pour conserver les œufs jusqu'au milieu de l'hiver, et même pendant une année entière.

On prépare, dans un bassin, 5 kil. d'alun et 5 kil. d'eau qu'on fait chauffer à la température de 40 à 50 degrés, puis on y plonge les œufs frais, pendant une demi-heure, et ensuite on les fait égoutter.

Pendant ce temps, on fait bouillir la dissolution d'alun, et quand elle a atteint son maximum de température, on y plonge les œufs pendant douze secondes.

On les fait égoutter une seconde fois, et on les emballe ensuite dans une caisse ou un vase rempli de son, de cendre, de sciure de bois, ou de toute autre substance empêchant le contact de l'air.

Les œufs, ainsi préparés, se conservent parfaitement frais.

VARIÉTÉS.

MASSALIA.

LÉGENDE.

I.

Le soleil vient de se lever sur le riche territoire où commande Nann, chef des Ségobriges. Les rayons du matin dorment les monts, font miroiter les eaux du golfe, inondent les campagnes encore tout emperlées de la rosée nocturne. Les ombres sont dissipées. Le mouvement et le bruit ont, de la nuit, remplacé le silence, et, de toutes parts, des préparatifs de fête frappent la vue: Les habitations salyennes sont ornées de feuillage; des guirlandes de myrte, des rameaux d'olivier s'y entrelacent en capricieux festons. Aux fenêtres pendent, en guise de draperies, des étoffes dont les couleurs voyantes produisent les effets les plus disparates. Devant l'entrée de la demeure du chef ségobrige, des esclaves jettent à pleines mains les pétales effeuillés des genêts blonds ravis aux montagnes voisines, et le parfum des fleurs sauvages mêle au tiède souffle de la brise son arôme pénétrant. Dans l'intérieur du palais, le son aigre et discordant des rotes (\*), les rauques accents d'autres instruments barbares se font entendre. Au dehors, une foule nombreuse et bruyante s'est assemblée.

II.

Toute la Gaule est représentée en cette multitude. On y trouve des Allobroges, des Aquitains, des Arvernes, des Ibères, des Celtes aux longs cheveux et jusqu'à des citoyens de la puissante Rome, reconnaissables à leurs longues toges fixées au-dessus de l'épaule par des agrafes de divers métaux. L'infinie variété des costumes, la diversité des langages abondent en oppositions caractéristiques; autour des cromlechs vénérés, les druides font entendre aux adorateurs de Teutatès leur parole grave et imagée. Ceux des gaulois dont la ferveur est moindre, causent entre eux avec animation. Mille propos s'échangent, vifs, enjoués, accentués le plus souvent par l'entrain méridional des interlocuteurs. — Sur la face bronzée des guerriers, sur le doux et charmant visage des femmes et des jeunes filles, la joie rayonne. Les captifs ont vu s'ouvrir, devant leurs pas rendus à la liberté, les portes des ergastules. Hésus, en ce jour de bonheur a jeté loin de lui la torche incendiaire et l'épée des batailles, car Héva, la brune fille de Nann, chef des Ségobriges, va désigner l'époux de son choix.

III.

Les prétendants sont réunis. Quelques-uns appartiennent à la Ligurie, d'autres sont venus des contrées lointaines de la Gaule chevelue. (\*\*) Tous portent des tuniques serrées aux hanches par des ceintures d'or ou d'argent. Des braies étroites modèlent exactement leurs jambes nerveuses. Leurs sandales sont formées de fibres végétales tressées avec art. La saie multicolore couvre leurs épaules en travers desquelles est passée une chaîne d'acier où pend la saunie ou la hache d'airain. L'angon recourbé repose sur leur flanc. Leurs fronts impérieux, habitués à tout braver, se dérobent à demi sous le rebord de leurs casques étincelants surmontés de figures bizarres. Tous rivalisent de force et d'audace. — Dans quelques instants peut-être ces cœurs indomptables se déferont au combat et leur sang coulera dans la plaine, comme sur les dolmens de pierre se répand celui des mourantes victimes dévouées à Irminsul.

IV.

Ils attendent. L'instant n'est pas venu de prendre place au banquet nuptial préparé dans le palais de Nann. Le vaillant chef est descendu vers le rivage de la mer et ses plus sages conseillers l'accompagnent. C'est qu'au loin, sillonnant la plaine azurée sous l'effort vigoureux de cinquante rameurs, un vaisseau de forme étrange s'avance. Sa proue relevée en col d'autruche présente la figure d'un monstre inconnu. Le chant lointain de ses marinières vient mourir sur la plage en ondulations aériennes presque insensibles, mais dont l'intensité augmente graduellement. La nef approche; déjà l'on peut distinguer les nochers dont elle est chargée. L'un d'eux, debout sur le pont, paraît commander aux autres. — Nann appelle à lui les principaux parmi les siens, afin de recevoir dignement les étrangers que le Destin lui amène. — Ils viendront, conviés par lui, s'asseoir dans le banquet joyeux à sa table hospitalière, car telle est la coutume que suivaient ses pères, celle que les pères de ses pères observaient toujours.

V.

Cependant la galère inconnue vole rapidement sur le miroir du golfe. Bientôt elle touche au rivage où

descendent les marinières. Nann les reçoit. « O étrangers, leur dit-il, vous que la fortune a poussés vers ces bords, soyez les bien venus. Venez honorer de votre présence nos demeures amies. Les dieux vous ont envoyés vers nous et nous croirions leur faire outrage si notre accueil n'était cordial et sincère. — Illustre chef, répond l'un des étrangers, puisse Jupiter Olympien te combler de joies et d'années; puisse la gloire sans tache des fils de tes fils réjouir, plus tard, ta vieillesse majestueuse, quand sur ton front tombera la neige des hivers. »

L'étranger poursuit ainsi: « Je me nomme Euxène. Je suis né dans la belle contrée aimée des dieux que le monde révère. L'Olympe a vu mon berceau. Mes premiers pas se sont égarés à travers les sites agrestes de la Thessalie. Ces matelots sont mes compatriotes. Fils de la Grèce que nous sommes, ô chef hospitalier, nous te saluons! »

VI.

Nann fait un signe. Cent esclaves se précipitent, jaloux de servir Euxène et ses compagnons. Puis les Grecs sont entourés, fêtés, salués de tous. Chacun se plaît à écouter leurs récits d'aventures, et les merveilles qu'ils racontent de leur pays trouvent des admirateurs enthousiastes. Ils disent les péripéties de leur voyage, les périls affrontés, les tempêtes essayées au large et Vénus Aphrodite apaisant le courroux du dieu de la mer. Et quand ils ont achevé la narration de leur odyssée, ceux qui l'ont entendue ne songent plus qu'à leur faire oublier les dangers évités, à augmenter en eux le sentiment de leur sécurité présente. — Pour le pacifique étranger, l'hospitalité c'est l'âme même de cette terre gauloise. C'est la loi respectée de toutes les peuplades barbares éparées du Rhin aux Pyrénées, de la grande mer à l'océan glacé du Nord.

VII.

Cependant Apollon aiguillonnant ses rapides coursiers précipite leur course et monte à son zénith versant de toutes parts des torrents de lumière. Dans la plus vaste salle du palais de Nann est une massive table de pierre qui disparaît presque sous les mets dont elle est chargée. Une table plus basse se dresse à quelque distance de la première. Elle est destinée aux serviteurs de condition libre ainsi qu'aux compagnons d'Euxène. Sur les plats d'argent massif fument les viandes succulentes, le gibier nourri dans les bois environnants; les herbes arrachées au flanc des vieux monts et parfumées des acres senteurs de la terre natale. Les vins généreux de la Gaule et de l'Italie remplissent les amphores rebondies, en attendant que la main d'un esclave les verse à flots aux conviés. — Le long des murs de la salle, les dépouilles desséchées d'animaux tués à la chasse, de longs boucliers, des ceintures percées de chaînettes de fer où s'attachent des glaives de cuivre sont suspendus. Des lances acérées, des arcs, des flèches trempées dans le suc vénèreux du thora, s'entre-croisent bizarrement en trophées, souvenirs de quelque bataille de géants livrée à des hordes africaines. — La salle est éclairée par deux longues fenêtres ouvrant sur la campagne et d'où l'on découvre tout l'horizon. — Au dernier plan, les flots calmes de la Méditerranée bercent, à mouvements égaux, la galère d'Euxène.

VIII.

Les hôtes de Nann ont pris place autour de la table de granit, sur les bottes de paille destinées à leur servir de sièges. Ils ont quitté leurs manteaux, déposés dans un angle de la salle leurs armes pesantes et ils apparaissent, serrés dans leurs fines tuniques. Leurs formes athlétiques sont belles de jeunesse et de vigueur. Euxène seul tranche sur cet ensemble de types robustes. Sa taille frêle, ses traits pâles, mais pleins de distinction et dont les lignes pures rappellent les plus délicates merveilles du ciseau grec, sont empreints d'une noble fierté. Sa voix, douce et mélodieuse comme les chants de son pays, attire l'âme et la tient enchaînée par la séduction de sa parole. Son regard, vif, profond, lumineux, lit dans les cœurs qu'il sait charmer. Parmi ces fils de l'Ibérie accoutumés à défier la foudre, il incarne la civilisation de l'antique Athènes, de cette patrie grecque d'où les arts et les sciences ont rayonné depuis sur le monde entier.

IX.

Le repas se poursuit entremêlé de libations aux dieux et de chants d'allégresse. Le vin rougit la coupe unique que les convives se passent de main en main. Sous l'influence envahissante de Bacchus, les têtes s'échauffent, les yeux s'animent, de fiers regards sont échangés, avant-coureurs de luttes imminentes; des cris, des interjections, des paroles provocantes se croisent. Euxène seul reste maître de lui. Aussi calme qu'un noir rocher où l'Océan vient briser ses tempêtes, il contemple sans s'émouvoir la croissante colère des fils d'Hésus.

X.

La fiancée n'a pas paru encore. Elle ne doit venir qu'à la fin du repas, portant en main la coupe consa-

crée qu'elle offrira au préféré. — Enfin, les fruits du midi ont été placés devant les convives. C'est l'instant qui va voir se décider le destin d'Héva. La jeune fille entre, vêtue de blanc, les yeux baissés. Ses cheveux bruns roulés en tresses sont retenus en arrière par une mince lame d'or, d'où tombent sur ses blanches épaules les longs plis d'un voile léger. Un collier à triple rang de médailles pare son cou d'albâtre et ses beaux bras nus sont cerclés de lourds anneaux. Son visage, délicieusement modelé, plus charmant mille fois sous l'émotion de cette heure suprême, apparaît beau de candeur, de grâce et de jeunesse. La coupe d'or étincelle en sa main. Elle s'avance, tous les cœurs battent d'espoir. Les guerriers Galls et Ligures suivent du regard, avec anxiété, chacun des mouvements de la jeune fille. Le regard d'Héva se lève, furtif, sur ces faces empourprées où les travaux et les fatigues de la guerre ont gravé leur dure empreinte. Soudain l'enfant baisse la tête, fait quelques pas, s'arrête chancelante et comme brisée devant la place où est Euxène, et, rougissant davantage encore d'une rougeur pudique, elle tend d'une main frémissante la coupe à l'étranger.

XI.

Les Gaulois se sont levés, muets de rage, au choix inattendu qui trompe ainsi leur attente. Un instant le jeune Grec peut se croire perdu, mais la loi de l'hospitalité l'emporte sur le désir de la vengeance, et Nann, d'un geste impérieux, cloue à leurs places ses guerriers. Le chef barbare a vu dans l'action de sa fille l'intervention d'une puissance divine. L'étranger sera l'époux d'Héva et tous deux auront en partage cette partie de ses domaines où le fiancé désigné par les dieux a fait aborder sa nef aventureuse.

XII.

Sur les lieux mêmes où s'élevaient les demeures des Ségobriges, une ville nouvelle s'est fondée. Les compatriotes d'Euxène, appelés par lui, sont accourus de tous les points de la Phocéë. Les terres incultes rapidement défrichées, les côtes dénudées couvertes de vignes, les arts et le commerce de la Grèce transportés sous un climat nouveau, attestent aux peuples voisins l'énergie, la vitalité de la colonie nouvelle et la sagesse de son fondateur. Plus tard, cette colonie, à son tour fondatrice, édifiera de nombreuses villes, et c'est par elle que se répandra sur la Gaule la civilisation de l'Orient. Son commerce ne connaîtra pas de limites, et, fière des richesses acquises par son travail elle couvrira l'immensité des mers de forêts de vaisseaux. Les prospérités sans nombre qui l'attendent sont encore cachés aux yeux d'Héva et d'Euxène sous le voile de l'avenir. — Qu'importe, les jeunes époux ont pour eux l'espérance et savent prévoir le développement, que leur ville bien aimée prendra un jour. Car désormais, malgré les rivalités jalouses qui se pressent autour d'elle pour l'étouffer à sa naissance, Massalie a conquis sa place au soleil et la cité phocéenne saura bien dans le monde défendre ses droits.

Et ceci se passait 550 ans avant la conquête des Gaules, par Caius, Julius, César; l'an 600 avant la naissance de Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

J.-B. LAN.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Septembre au 5 Octobre 1873.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.  
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginochio, m. d.  
 MENTON. b. *Albatros*, français, c. Raspaldo, sur lest.  
 ST-TROPEZ. b. *la Sylphide*, id. c. Donati, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, sable.  
 ID. b. *L'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 MARSEILLE. b. *Louise Thérèse*, id. c. Andoyer, briques.  
 GOLFE JUAN. b. *L'Assomption*, id. c. Audiberti, sable.  
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.  
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, sable.  
 GOLFE JUAN. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 GOLFE EZA. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, gravier.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.  
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Robini, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jeauime, sable.  
 ID. b. *L'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.  
 ID. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, fruits.

Départs du 29 Septembre au 5 Octobre 1873.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur l.  
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Robini, id.

(\*) Sorte de lyre.

(\*\*) Gallia comata.



GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, français, c. Musso, sur lest.  
 MENTON. b. *l'Albatros*, id. c. Raspaldo, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Auge*, id. c. Fornero, sur lest.  
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.  
 MENTON. b. *la Sylphide*, id. c. Donati, vin.  
 VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, sur lest.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 FINALE. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovencau, id.  
 ID. b. *St-Auge*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Louis*, id. c. Jeauime, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovencau, id.  
 NICE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, fruits

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**H**otel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

**H**ôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**R**estaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.**

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

Distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS					
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.							
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				mat. 7 50	mat. 6 41	soir 1 15
173	21 30	16	11 70	TOULON			mat. 8 50	mat. 9 50	mat. 6 40	soir 3 04
47	5 75	4 30	3 15	CANNES			6 45	8 50	1 40	soir 7 16
16	1 95	1 45	1 10	NICE			7 52	10 03	2 45	soir 8 24
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER			8 04	10 19	2 57	soir 8 37
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU			8 11	10 26	3 04	soir 8 44
7	» 85	» 65	» 45	EZE			8 20	10 34	3 12	soir 8 53
»	» 70	» 55	» 35	MONACO			8 35	10 55	3 23	soir 9 07
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO			8 40	11 01	3 29	soir 9 12
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE			8 51	11 14	3 40	soir 9 23
10	1 20	» 90	» 65	MENTON			9	11 23	3 45	soir 9 32
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat. 9 30		mat. 4 10	soir 2 30	soir 6 16
					dép. h. de Rome	6 36		5 35	soir	soir
	9 80	7	6	ALBENGA		9 50	mat. 2 15	soir 7 55		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	mat. 5	soir 7 42		
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	mat. 6 08	soir 8 50		
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	mat. 6 45	soir 9 35		

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat. 4 15	mat. 7 05	mat. 8 05	soir 12 14	soir 4 15	soir 8 10	soir 4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6	mat. 8 40	mat. 2 14	6 16	9 58		
	9 80	7	6	ALBENGA		7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20	
					dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15	7 05	soir	soir 10 15	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40	7 37	4 24	10 40	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50		7 50	4 37		
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO		11 24	8 59	12 58	8	4 48	11 03	
»	» 85	» 65	» 45	MONACO		11 33	9 05	1 04	8 07	4 54	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18	8 21	5 08		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27		8 29	5 16		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat. 8 39	5 23	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 09	5 50	11 46	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	6 47	soir	
173	21 30	16	11 70	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir	soir	
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22			

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :  
 Nécrologie. — Chasse à tir (suite). — L'hôte sinistre de la forêt. — Emploi du tanin contre la transpiration et les blessures des pieds. — Le requin (fin). — L'hygiène du chasseur (suite). — Le fusil Remington. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Le gibier exotique. — Aux veneurs. — Echos.

**AVIS.**

50 Francs de récompense à la personne qui rapportera au n° 61 de l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, deux bagues en saphirs et petits diamants qui ont été perdues mardi dernier.

**AGENCE DE LOCATION**

**FÉLIX GINDRE**

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**Location & vente de Pianos**

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'ÉTÉ 1873.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquisite souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.